

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Témoignages

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12176ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Témoignages]. *Lurelu*, 23(1), 46–47.

46

illustrations sont nombreuses et vivantes. Les photos prises par le télescope Hubble sont impressionnantes et donnent l'impression de toucher l'Univers du bout des doigts. De plus, on retrouve à chaque chapitre une expérience scientifique simple à réaliser ainsi que des légendes de différents peuples sur les étoiles et les constellations. Une lecture passionnante pour les scientifiques en herbe et pour tous les autres qui se sont déjà posé des questions en regardant le ciel.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

1 Le hockey — ses supervedettes

- (A) PAUL ROMANUK
- (T) YVES D'AVIGNON
- (E) SCHOLASTIC, 1999, 48 PAGES, 7 À 9 ANS, 6,99 \$

Vraiment, cet album est un impératif pour tout amateur de hockey qui se respecte. Les photos sont superbes, les fiches personnelles des joueurs sont justes et le côté pratique est indéniable. Mais je m'emballe un peu... À quoi ressemble-t-il, cet album?

Vedette incontestée de la Ligue Nationale de Hockey, c'est l'attaquant des Red Wings de Détroit, Steve Yzerman, qui figure en première de couverture. On tourne la page pour retrouver une mini-biographie de ce joueur ainsi que sa fiche-statistiques. Et il en va de même pour seize autres joueurs. Je vous en nomme quelques-uns : Jagr, Belfour, Hackett, Sundin, Sakie... Chaque photo prend une page complète et peut être découpée, question de décorer quelques murs...

L'ingéniosité de cet album réside dans ses dossiers personnels. Par exemple, le premier dossier personnel est réservé à l'inscription du nom des joueurs de l'équipe favorite du jeune amateur. Il y a ensuite un jeu-questionnaire qui mettra ses connaissances du hockey à l'épreuve et des dossiers sur le match des étoiles et les séries de fin de saison. Il pourra également inscrire le nom des différents gagnants de chacun des trophées, lesquels sont décrits. Les jeunes qui aspirent à une carrière d'arbitre ne seront pas en reste puisqu'on va même jusqu'à expliquer les signaux des arbitres! Vraiment, il s'agit là d'un album très bien pensé pour les passionnés de notre sport national...

JEAN DORÉ, enseignant au secondaire

Témoignages

Les carnets du Mouton noir (tomes 1 et 2)

- (A) MARIE-DANIELLE CROTEAU
- (C) GRANDE NATURE
- (E) MICHEL QUINTIN, 1999, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

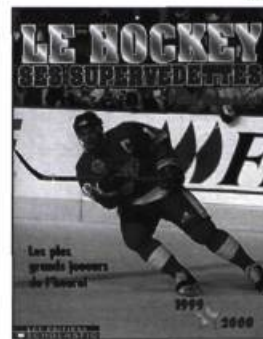
Depuis quelques années, une famille québécoise vit littéralement sur les mers, à bord d'un voilier, le *Mouton noir*. Chanceux? Ne le dites surtout pas à Marie-Danielle Croteau si vous le pensez. La chance, chez elle, s'appelle détermination. À lire *Les carnets du Mouton noir*, on constate par l'écriture de l'auteure que ce n'est pas une voile qui se gonfle, mais un chaleureux cœur aimant. Cette qualité prédominante aura eu, à l'usage, raison des quelques réserves qui m'agaçaient. Bien sûr, on pourra servir encore le reproche facile que les deux tomes relatant l'odyssée sur les mers sont parfois un prétexte à un défilé de noms propres (lieux visités, amis rencontrés et figurants de passage). Mais ce besoin de nommer les lieux, cette inclination à l'attachement spontané pour autrui n'est-il pas la conséquence d'une vie passée dans l'isolement à voguer sur des mers anonymes où souvent les seuls repères se trouvent dans le ciel des constellations? Vivement alors la compagnie! À trop explorer l'inconnu, le familier devient reposant. Oui, vivre sur les mers offre une formidable aventure de liberté et d'ouverture au monde, mais la vie à quatre sur un petit bateau, en vase clos, comporte, en revanche, une certaine part de captivité, voire d'étouffement. Paradoxe dont est pleinement consciente M^{me} Croteau.

Mode de vie néanmoins fabuleux, où les hésitations et les doutes relèvent souvent du domaine du choix de telle destination plutôt que de telle autre; à gauche, la Méditerranée, à droite, l'Atlantique, l'Amérique... Dans ces conditions privilégiées, pourrait-on qualifier le périple de *bohème bourgeoise*? Voilà certainement des gens qui savent s'offrir le meilleur de la vie sans attendre les événements; au contraire, ils les provoquent à grands coups de barre.

Au-delà de ces considérations déjà convaincantes, la lecture des *Carnets* permet la découverte de phrases dont la richesse leur confère presque le statut de maximes à noter précieusement dans un calepin. En toute

humilité, les réserves du lecteur ne révèlent peut-être en réalité qu'une part d'envie bien naturelle chez quiconque aspire à voler un peu d'infini aux limites contraignantes qui s'imposent à nous ici-bas.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial



Le vieil Inuk Tome 1 – Le loup blanc Tome 2 – La statuette magique

- (A) ANDRÉ VACHER
- (C) GRANDE NATURE
- (E) MICHEL QUINTIN, 1999, 162 ET 148 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$ CHACUN

Le vieil Inuk propose un voyage très instructif dans le Grand-Nord, surnommé ici «le dos de la terre». À travers d'insupportables conditions climatiques, le lecteur est entraîné avec profit dans des parties de chasse initiatiques. Trois guides l'accompagnent : le narrateur, un Blanc curieux et sympathique au mode de vie traditionnel des Inuit, Kingalik, un Inuk gagné à la civilisation des Blancs et son grand-père, Amaamak, l'un des derniers chasseurs traditionnels.

L'aventure nous entraîne bien au-delà de la chasse. Sans jamais égarer son lecteur, l'auteur, avec une plume sûre d'observateur expérimenté, l'engage dans plusieurs pistes parallèles convergeant vers un constat déchirant : la loi du plus fort.

Depuis près de cent ans, des Blancs sont apparus sur «le dos de la terre» avec leur commerce et leurs missionnaires. Pour les Inuit, cette invasion, distrayante pour les jeunes, marque la fin de leur destinée millénaire. Avant, la nécessité les confinait dans une perpétuelle opération de survie anoblie par une éthique respectant les animaux affrontés à armes égales. Les loups, les caribous, les ours, les phoques, les renards sont capables de tant d'astuces et de finesse que le chasseur doit s'en inspirer pour réussir à les abattre. Et jamais plus qu'il n'en faut pour soi-même, pour les compagnons, la famille et les chiens de traîneau.

«Désormais il existe deux catégories d'Inuit, ceux qui adoptent la civilisation des Blancs et ceux qui ne savent que chasser.» (Tome 2, p. 86) Et l'on voit fondre sous nos yeux, comme la neige sur le feu, toute la



beauté et la pertinence d'un savoir-faire. En même temps que l'adresse manuelle et un flair à toute épreuve se perd la sagesse immanente des gestes humains, simples et volontaires.

Habilement répartis dans le récit, des mots en langue inuit colorent le rythme et ajoutent de l'authenticité. Un petit lexique à la fin des deux tomes facilite la lecture. Une écriture appropriée, un témoignage percutant qui font vibrer, chez le lecteur, la beauté des notes graves de la condition humaine.

On a grand profit à lire *Le vieil Inuk*. Ce fait vécu est une épreuve au bout de laquelle une connaissance meilleure, une intelligence plus nuancée et une sensibilité tonifiante attendent le lecteur. Il faut accepter de s'égarer en traîneau à chiens dans des déserts glacés sans fin, ce qui équivaut à être ramené à l'essentiel. L'homme qui nous fait partager l'intimité de son semblable du «dos de la terre» l'a observé, il l'a aimé et il a pris le parti de partager avec le lecteur un art de vivre en chute forcée.

Cette œuvre puissante, livrée en deux tomes pour des raisons éditoriales, exige un lecteur volontaire, capable de s'aventurer dans les froids déserts où la nature traître l'isole, l'affame, l'inquiète et le fortifie.

À acheter, à emprunter, à offrir et surtout : à lire.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire

Périodiques

2 Les Débrouillards

© PUBLICATIONS BLD, AOÛT 1999 À JANVIER 2000, 46 PAGES, 9 À 14 ANS, 3,25 \$

Les Débrouillards est un périodique mensuel rempli de découvertes et d'aventures. Des expériences scientifiques, des reportages illustrés, des bandes dessinées, des concours, des sondages, des rubriques de correspondance, des jeux, des références, des fiches ou affiches à collectionner ainsi que des miniromans résument l'excellent contenu des magazines parcourus. Soit dit en passant, le sommaire aéré des derniers numéros est plus facile à consulter et tellement plus agréable à regarder.

La page couverture de chaque exemplaire exploré affiche des titres et sous-titres qui donnent le goût d'en savoir davantage sur les sujets ciblés. Quelques-uns attirent l'attention des sportifs («La passion du soccer»); d'autres sollicitent l'esprit des chercheurs («Les micro-robots»); l'œil des nostalgiques est retenu («Bye-bye 20^e siècle»); la porte sur le rêve est ouverte («Aventure sur Mars»). Bref, cette revue peut satisfaire pour ainsi dire tous les goûts. Néanmoins, elle est d'abord éducative : l'éveil de l'esprit scientifique est au cœur de chaque publication. Les articles répondent à une multitude de questions que soulèvent autant le domaine scientifique que la vie de tous les jours. Qu'est-ce que la nanotechnologie? À quelle vitesse poussent les ongles? Pourquoi les homards ont une vessie? Quand, où et comment est né le premier cornet de crème glacée? D'où vient le mot Lego? Le lecteur, même celui qui a franchi le cap des quatorze ans, apprend toujours quelque chose en parcourant *Les Débrouillards!*

Les revues observées invitent à se situer dans le présent, le passé ou le futur. Le numéro du mois d'août permet de se pencher sur un fait, hélas, encore actuel : le drame des réfugiés fuyant leur pays en guerre. Le numéro de décembre rappelle des événements marquants de l'histoire : entre autres, le premier pas de l'homme sur la Lune. Le futur est également anticipé : le numéro de janvier souhaite la bienvenue en l'an 2100. De plus, il importe de souligner l'heureuse initiative d'accorder le droit de parole à ceux qui souhaitent s'exprimer : c'est le cas, par exemple, avec la question du mois.

La générosité des pages est en mesure d'occuper le lecteur masculin, ou féminin, pendant un bon moment. Il y a des textes pour imaginer, observer, raisonner, réfléchir ou expérimenter. Toutefois, la publicité du magazine incite fortement à la consommation. Un bon nombre de désirs irréalisables risquent donc de voir le jour!

Comme le dit si justement l'éditeur : «Donner cette revue à l'enfant, c'est lui offrir les atouts pour réussir.» Plusieurs articles, aussi, contribuent au développement de la conscience sociale des jeunes : un apport non négligeable.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante au préscolaire



Le printemps 400 coups

Collection LES PETITS ALBUMS
Un arbre

Collection MONSTRES,
SORCIÈRES ET AUTRES FÉRIES
Cendrillon

Le chat botté à New York
Riquet à la Houppe
L'Affreux

Collection BILLOCHET
Madame Misère

Collection GRIMACE
Eugène
Les monstres
du Prince Louis

Collection DOCUMENTAIRE
Tant qu'il y aura
des baleines

Collection LES GRANDS ALBUMS
L'été de la moustache
Le Village
aux Infinités Sourires

Collection
BONHOMME SEPT HEURES
N'aie pas peur Nick
Z. le Zop

Les 400 coups

8530, rue Foucher, Montréal (Québec) H2P 2C5
Tél. : (514) 381-1422 - Téléc. : (514) 381-1480